

**L'éditorialisation contributive de l'*Inducks* entre amateurs et professionnels de la bande dessinée Disney.**

***Inducks'* contributive editorialisation between Disney comics amateurs and professionals.**

De Togni Irene, doctorante  
Université Paris-Nanterre, Dicen-IdF  
[detogni.i@parisnanterre.fr](mailto:detogni.i@parisnanterre.fr)

**Mots-clés :** Amateur, participation, éditorialisation, Disney

**Keywords :** Amateur, participation, editorialisation, Disney

**Résumé**

Notre contribution se propose de présenter une recherche empirique en cours conduite sur l'*Inducks*, une archive numérique mondiale de bandes dessinées Disney créée, alimentée et utilisée régulièrement par des collectionneurs et des maisons d'édition. Nous nous proposons d'interroger les transformations sociales et info-communicationnelles portées par le processus d'éditorialisation des pratiques documentaires que l'*Inducks* intègre au sein, notamment, des rapports entre amateurs et professionnels de cet univers culturel.

**Abstract**

Our contribution intends to present an ongoing empirical research conducted on the *Inducks*, a worldwide digital archive of Disney comics created, fed and used regularly by collectors and editors. We aim to interrogate the social and info-communicational transformations of documentary practices carried by the platform's editorialisation process with a focus on the relations between amateurs and professionals of this cultural universe.

# L'éditorialisation contributive de l'Inducks entre amateurs et professionnels de la bande dessinée Disney<sup>1</sup>

Irene De Togni

L'Inducks (aussi connu avec la graphie INDUCKS ou encore I.N.D.U.C.K.S., l'acronyme pour « *International Network for Disney-Universe Comic Knowers and Sources*, ») est une base de données numérique en libre accès qui offre un service d'indexation et de catalogue des bandes dessinées Disney à une échelle internationale. Le nom joue sur la crase entre les termes « index » et « duck, » le nom anglais du personnage de Donald et de l'une des deux familles principales de l'univers en question. La base compte, aujourd'hui, 152 332 histoires et 142 794 numéros de revues complètement indexés (inducks.org, 17 juillet 2020). Depuis sa création au milieu des années 1990 à partir d'une pratique d'échange de fichiers d'indexes entre collectionneurs provenant de plusieurs pays européens l'Inducks est utilisée et alimentée chaque jour par les passionnés de l'univers des bandes dessinées Disney (collectionneurs, fans, curieux), les professionnels Disney (archivistes, éditeurs, scénaristes, dessinateurs, traducteurs, publicitaires<sup>2</sup>, ...) de 17 pays.

La plateforme est, ainsi, devenue, avec le temps, le principal dépositaire du savoir documentaire lié à la bande dessinée Disney et le lieu privilégié de référence aussi bien que de contact et d'échanges parmi des acteurs provenant de mondes sociaux fort différents. Se configurant comme une plateforme contributive culturelle (Severo, 2018), l'Inducks permet une déclinaison numérique inédite des modalités d'interaction et de collaboration entre amateurs et professionnels de la bande dessinée Disney en ce qui concerne la construction du savoir documentaire lié à cet univers culturel. À l'aide du concept d'éditorialisation (Bachimont, 2007 et Vitali-Rosati, 2016) nous nous proposons d'interroger ce passage à une spatialité numérique des pratiques documentaires et éditoriales et de réaliser une analyse des transformations sociales et info-communicationnelles permises par ce passage. Par rapport aux pratiques et aux systèmes documentaires qui lui préexistaient (collections privées, archives papier), la plateforme autorise une manipulation simultanée, immédiate et interactive du document dématérialisé, permettant à la collectivité des contributeurs de gérer un nombre de documents si important et provenant d'un si grand nombre de pays qu'elle excède toute

---

<sup>1</sup> Cet article a été réalisé dans le cadre du projet ANR COLLABORA (réf. ANR-18-CE38-0005).

<sup>2</sup> Entretien téléphonique avec PP réalisé le 8 juillet 2019.

capacité de production documentaire d'une seule entreprise avec les seuls moyens internes. La possibilité, propre au numérique, en plus, de décomposer un document indexé pour en réutiliser les segments fait de l'indexation numérique une activité essentiellement éditoriale, productive de contenu, ce qui a contribué à transformer le rapport du professionnel au travail amateur dans le sens d'une intégration plus profonde.

Nous verrons, donc, de quelle manière l'éditorialisation emportée par l'Inducks a offert, d'une part, à un plus grand nombre de collectionneurs la possibilité de passer d'une pratique amateur plus individuelle et partielle à une collaborative et plus englobante qui s'ouvre à un rapport plus strict avec les éditeurs et l'activité éditoriale. Le même processus pose, d'autre part, les principales maisons d'édition de la bande dessinée Disney<sup>3</sup> face à un choix d'externalisation, à diverses échelles, du travail d'indexation qui les voit devenir à leur fois utilisateurs et contributeurs de la plateforme dans une perspective où l'indexation sociale se fait complément de l'indexation professionnelle (Chupin, 2016) ou arrive, dans certains cas, à se substituer à cette dernière. La plateforme opère de cette manière une transformation des liens de collaboration déjà existants entre amateurs et professionnels dans le sens d'un élargissement de la participation amateur et d'une centralisation de la médiation, devenant l'espace privilégié de production et référence documentaire, de médiation et d'intermédiation des rapports entre ces deux mondes sociaux.

À partir d'une analyse croisée des pratiques professionnelles et amateurs d'éditorialisation des contenus autorisées par la plateforme (pratiques d'indexation, de référencement, de recherche documentaire finalisée à la publication, d'échange entre les membres) et en référence aux pratiques documentaires qui précédaient et qui côtoient la plateforme, nous nous proposons d'interroger les aspects liés à la réorganisation des pratiques documentaires et éditoriales permises par l'Inducks et à l'évolution des rapports entre professionnels et amateurs lors de cette réorganisation. L'exposition des méthodes de l'analyse et la description de la plateforme seront suivies d'une présentation des résultats en deux temps, l'un dédié aux pratiques amateurs, l'autre aux pratiques professionnelles, avant d'avancer des considérations conclusives portant sur les interactions entre les deux.

---

<sup>3</sup> Disney Hachette Presse maintenant Unique Héritage Médias, Glénat, Disney Publishing Worldwide France en France, Egmont et Sanoma aux pays scandinaves, Panini en Italie, Disney Publishing Worldwide aux États-Unis.

## Méthodologie

Au stade actuel de l'analyse, le terrain s'étend à l'observation et à l'interrogation des acteurs français, ce qui n'a pas empêché d'obtenir des informations sur les pratiques aux États-Unis, dans les pays scandinaves et en Italie, l'univers de l'Inducks étant fortement interconnecté : nous avons interrogé les professionnels de Disney Hachette Presse<sup>4</sup>, Glénat et Disney Publishing Worldwide France et les contributeurs de la section française de l'Inducks.

Le terrain a été réalisé en deux temps : une première période d'observation participante des pratiques documentaires et d'utilisation de la plateforme lors d'une alternance au sein du service de documentation-édition de la rédaction de Disney Hachette Presse de la durée de dix mois (d'octobre 2018 à juillet 2019,) à travers la prise de notes, l'échange au quotidien avec les professionnels, la réalisation pendant le mois de juillet 2019 d'un entretien semi-directifs en profondeur avec la responsable du service de documentation-édition et avec le rédacteur en chef des titres « Picsou » et d'un questionnaire général soumis par mail à l'ensemble du personnel de la rédaction (14/41 réponses). Une deuxième période d'observation ethnographique de la plateforme et de prise de contact avec les professionnels de Glénat et de Disney Publishing Worldwide France et avec les collectionneurs contributeurs français de la plateforme (mars et avril 2020) qui a permis la réalisation de six entretiens semi-directifs avec un professionnel de l'Éditorial BD des Éditions Glénat, le service édition de Disney Publishing Worldwide France, le principal contributeur de la plateforme en France, les deux autres « Manteiners » et avec un « Indexer » et l'envoi de questionnaires via la messagerie de la plateforme aux contributeurs français (6/29 réponses).

Dans le but de réaliser une analyse croisée des différentes pratiques liées à la plateforme, l'enquête s'est déroulée en suivant deux axes distincts avec des questions adaptées aux deux profils, l'un pensé pour les professionnels et l'autre pour les amateurs. L'axe professionnel interrogeait notamment le rôle de la plateforme dans l'ordre documentaire interne à chaque éditeur (organisation de l'ordre documentaire interne, fréquence, types et motivations d'utilisation de la plateforme, échanges avec les amateurs) alors que l'axe amateur suivait

---

<sup>4</sup> Majeur éditeur en France des bandes dessinées Disney, acheté en été 2019 par Unique Héritage Médias.

l'histoire du rapport du collectionneur à la plateforme et à son activité d'indexation (profil, premiers contacts avec la plateforme, rôle dans l'organisation interne à l'Inducks, fréquence, types et motivations de la contribution, compétences acquises, échanges avec les autres membres et avec les professionnels). L'attention a été posée sur l'évolution des pratiques documentaires des deux acteurs et de leurs pratiques d'échange au fur et à mesure que l'Inducks s'affirmait avec ses logiques d'éditorialisation.

## **Une archive mondiale des bandes dessinées Disney**

Composée d'une interface essentielle dérivée d'une logique plus fonctionnelle qu'esthétique et s'adressant à un public déjà familier avec les codes de la bande dessinée Disney, la plateforme s'offre à l'utilisateur comme un moteur de recherche qui prévoit un nombre plutôt large d'entrées (titre de l'histoire, mot clé descriptifs de l'histoire, code de l'histoire, auteur, titre de la publication, numéro de série d'une certaine publication, personnages, année de publication, nombre de pages, format recherché, parmi d'autres) et de parcours d'utilisation (recherche simple, avancée, à partir de listes, à partir de classements, aléatoire). Si la consultation de la base de données ne demande pas l'inscription, une procédure très simple de création d'un profil numérique permet à l'utilisateur de contribuer à l'indexation d'histoires et d'ajout de visuels, d'évaluer des histoires, de participer aux discussions, de créer sa propre collection digitale, de renseigner les numéros non indexés en sa possession, de générer ses propres statistiques, de signaler des erreurs éventuelles aussi bien que d'avoir accès à une messagerie individuelle. L'espace personnel comporte, donc, une entrée largement personnalisée et privée au moteur de recherche.

La plateforme présente un index complet des publications liées à la bande-dessinée Disney (260 titres seulement pour la section française) classées selon le type de publication (revues, suppléments, livres, journaux, ouvrages et revues d'étude, mangas) et leur intérêt historique (séries et revues ne paraissant plus, recueils et rééditions). En plus de l'éditeur et des pays, langue et date de publication, de chaque publication sont principalement indexées les histoires Disney, la couverture, les illustrations et les gags chacune complète des codes de l'histoire ou du visuel, titres, auteurs, nombre de pages et personnages. L'indexation permet ainsi d'ouvrir à un nombre considérable de liens pour la navigation interne et la recherche documentaire.

Bien que pour chaque pays se soient consolidées des dynamiques spécifiques, de manière générale la contribution sur la plateforme est gérée par une hiérarchie très simple où des « Manteiners » (de 1 à 3 pour chaque pays) surveillent et légitiment le travail d'indexation fait par les « Indexers. » Chaque contenu doit être approuvé par un administrateur pour pouvoir être publié. Si la messagerie interne à l'Inducks permet aux membres d'échanger rapidement entre eux autour de sujets ponctuels tels que la proposition d'un fichier index ou le signalement d'une erreur, les *manteiners*, qui correspondent pour la plupart aux collectionneurs fondateurs de la base de données ou aux contributeurs les plus engagés, discutent des questions plus générales (questions d'organisation du site, de légitimation d'une histoire à ajouter, d'utilisation d'un certain système de codage pour l'index, parmi d'autres) à travers une *mailing list* qui connecte les administrateurs de tous les pays. Si les contributions plus simples telles que l'envoi de visuels scannés ne demandent pas de compétences particulières, une formation garantie par les *manteiners* peut être prévue pour les indexeurs qui souhaitent contribuer de manière systématique à l'indexation.

## **L'Inducks comme espace de pratiques amateurs**

Du côté des contributeurs la création et l'alimentation de la plateforme et, notamment, le passage à une formation collective des indexes répondent généralement à un goût très prononcé pour la collection et à l'exigence de pouvoir construire et consulter régulièrement un catalogue complet et représentatif de la variété et de la portée internationale des publications Disney. L'un des propos de l'Inducks depuis ses débuts a été, en fait, celui de combler des trous dans l'information documentaire officielle qui ne créditait pas, par exemple, auteurs et dessinateurs des histoires (« c'était très compliqué de savoir qui avait dessiné, les noms des auteurs, des dessinateurs etcétera étaient jamais mentionnés<sup>5</sup>, ») ou qui ne prévoyait aucun code d'indexation pour un nombre de vieilles histoires ou de « stripes. » Concrètement la base de données a vu le jour grâce aux collections privées de peu de passionnés (en général un pour chaque pays,) à la possibilité d'accéder aux ressources documentaires professionnelles (consultation régulière des indexes de la rédaction de Disney Hachette Presse pour le principale contributeur français, par exemple) et à l'arrivée de l'internet qui est décrite par la plupart des acteurs comme la condition nécessaire à l'élargissement de leurs pratiques à une portée internationale.

---

<sup>5</sup> Entretien téléphonique avec FW réalisé le 17 mars 2020.

La pratique collective et dématérialisée est retenue indispensable à la réalisation de l'entreprise de catalogue : la plateforme est, en fait, alimentée et mise à jour avec une fréquence quotidienne notamment par des contributeurs réguliers qui se chargent de l'indexation de chaque nouvelle sortie ou de segments spécifiques d'une publication, par des contributeurs plus occasionnels qui indexent surtout des visuels ou des histoires complémentaires (parutions ponctuelles de bandes dessinées Disney dans des titres non Disney, par exemple) et par les administrateurs qui accompagnent des fois leur travail de coordination à des recherches documentaires sur des vieilles parutions ou histoires. Les pratiques d'éditorialisation permises par la plateforme comprennent, donc, la numérisation de contenus (visuels, couvertures, histoires, indexes,) le référencement des contenus numérisés, l'échange de fichiers, la recherche d'information documentaire souvent finalisée à la remise en circulation du contenu. Le savoir documentaire produit par la plateforme est, en fait, réutilisé par les collectionneurs dans le cadre d'autres activités amateurs (« J'ai tenu un blog pour y écrire des articles sur les BD ou les auteurs<sup>6</sup>, ») ou professionnelles (« à côté de ma thèse je écris aussi pour Hachette, on fait une librairie de figurines à collectionner et il y a un livret avec chaque figurine avec l'histoire du personnage, j'écris tous ces trucs avec d'autres personnes, je fais des textes lé dessus et donc je me sers énormément de l'Inducks forcément pour ça<sup>7</sup> ») qui les rapprochent à des logiques plus éditoriales.

Les pratiques d'éditorialisation des contributeurs de la plateforme ont permis de consolider un nouveau système de référencement qui est au centre d'un processus d'harmonisation plus ou moins acheminé avec les systèmes utilisés dans les bases de données internes par les différents éditeurs (« chaque histoire a un code spécifique qui est écrit en général au début de la première table mais qui des fois n'est pas marqué ou qui a été créé par Inducks et que les éditeurs réutilisent<sup>8</sup>, ») et qui témoigne également d'une intégration plus évidente du travail amateur par les professionnels. Les amateurs sont souvent contactés par les professionnels pour des précisions, des consultations éditoriales (c'est le cas d'AH, un amateur qui collabore régulièrement avec les éditeurs de Disney Hachette Presse/Unique Héritage Médias) ou pour fournir du matériel (« sinon j'ai eu un contact avec un auteur américain connu qui a écrit beaucoup de livres qui m'a demandé des scans pour les mettre dans des livres qui sont parus

---

<sup>6</sup> Questionnaire amateur, avril 2020.

<sup>7</sup> Entretien téléphonique avec AM réalisé le 16 mars 2020.

<sup>8</sup> *Id.*

aux États-Unis, oui, et donc j'ai fait des scans et je lui ai envoyé<sup>9</sup> »).

## **L'Inducks comme espace de pratiques professionnelles**

Dans le cadre des éditeurs français qui s'occupent de bandes dessinées Disney, l'utilisation de l'Inducks est depuis une quinzaine d'années devenue fort régulière et, dans certains cas, quotidienne notamment pour les services liés à la documentation et à l'édition<sup>10</sup>. Les raisons de l'utilisation ne se limitent pas à l'ampleur et à la portée internationale de l'archive amateur ou à la possibilité qu'il offre de confrontation avec les informations présentes dans les bases de données internes mais s'étendent souvent à la possibilité d'échanger avec les contributeurs pour leur demander des précisions ou du matériel. Les types d'utilisation comprennent notamment la recherche documentaire finalisée à la publication, la recherche et la vérification d'informations et occasionnellement l'échange avec les contributeurs. Dans certains cas les professionnels contribuent à la plateforme essentiellement à travers des signalements d'erreurs.

Le terrain français montre diverses manières de se rapporter à l'Inducks qui traduisent divers degrés d'externalisation du travail documentaire. Le système documentaire de Disney Hachette Presse qui contemplait la coexistence avec la plateforme des outils d'indexation internes préexistants à l'Inducks (la base de données internationale Disney Media Center utilisée notamment pour les commandes de matériel, le kiosque numérique qui permet de consulter les publications en version numérique, « PixBow, la base de données interne qui est le principal outil d'indexation, l'archive numérique des magazines qui a été mis en place à partir de 2009 et l'archive papier qui collecte tous nos titres à partir des premiers numéros des années 1020<sup>11</sup> »). La base de données PixBow, notamment, intègre également un processus d'éditorialisation fournissant un service de numérisation de documents conçu expressément pour l'édition. Elle se présente comme un moteur de recherche à plusieurs entrées, moins vaste que l'Inducks (l'indexation est réservée aux publications françaises et italiennes) mais plus soignée et précis comptant également une évaluation approximative et un résumé exhaustif de l'histoire. D'autres services en font une utilisation plus importante comme l'éditeur en chef des titres « Picsou » de Disney Hachette Presse qui l'utilise souvent pour la

---

<sup>9</sup> Questionnaire amateurs, avril 2020.

<sup>10</sup> Questionnaire générale soumis aux professionnels, juillet 2019.

<sup>11</sup> Entretien avec HD réalisé le 15 juillet 2019.

recherche éditoriale ou les services de l'Éditorial BD des Éditions Glénat et d'édition de Disney Publishing Worldwide France pour lesquels l'Inducks est le seul outil d'indexation employé compte tenu des prestations problématiques de l'outil interne Disney Media Center.

De manière générale la plateforme vient se substituer au rapport direct du professionnel avec des connaisseurs de l'univers des bandes dessinées Disney qui fournissaient les mêmes informations complémentaires (« au début de notre collaboration on travaillait avec Ulrich Schröder qui est un dessinateur qui nous a aidé beaucoup en conseil éditorial<sup>12</sup> ») et se pose ainsi comme un espace de médiation entre les professionnels et ces figures d'érudits. Les relations avec les amateurs rendues possibles par cette médiation se traduisent, dans certains cas, par des aides matérielles aux amateurs : prêt de matériel, financement (« en fait c'est les danois, les éditeurs danois, Egmont, qui payent pour le serveur, ») envoi aux amateurs des numéros à indexer pour les pays scandinaves (« je sais que Egmont lui envoie les magazines, il les indexe et il travaille aussi comme consultant<sup>13</sup>, ») remerciements à l'Inducks sur les numéros de *Picsou Magazine* pour la France<sup>14</sup>. Ces aides peuvent être réciproqués par les amateurs avec des services de consultation éditoriale ou d'envoi de matériel avec des dynamiques qui se sont instaurées de manière différente de pays en pays.

## Conclusion

L'enquête montre comment, depuis sa naissance, la plateforme se configure comme un espace hybride, résultant de l'interaction entre le travail de collectionneurs, professionnels et semi-professionnels de la bande dessinée Disney et reflétant une logique collaborative qui préexistait à la plateforme et qui l'a accompagnée au cours de sa constitution.

Certains des pionniers étaient, en fait, des semi-professionnels ou ont pu avoir accès à des ressources documentaires fournies par les éditeurs (consultation des registres et des archives papiers) en force de liens préexistant à la création de l'Inducks ou de la disponibilité des professionnels au partage d'informations. Le processus d'éditorialisation du catalogue a sans doute donné au travail d'indexation amateur une nouvelle dimension communautaire et systématique pour le fait qu'il a permis à un plus grand nombre de collectionneurs de participer à un projet d'indexation globale et en a nivelé pratiques et compétences

---

<sup>12</sup> Entretien téléphonique avec RL réalisé le 10 mars 2020.

<sup>13</sup> Entretien téléphonique avec AM réalisé le 16 mars 2020.

<sup>14</sup> Entretien avec PP réalisé le 8 juillet 2019.

documentaires. Les pratiques amateurs deviennent, ainsi, plus exploitables par les professionnels ainsi bien que par le collectionneur qui souhaite entreprendre des activités lucratives en lien avec le savoir documentaire produit par l'Inducks. Facilitant les contacts avec les éditeurs, en fait, la plateforme rend également possibles des intermédiations à diverses échelles entre les deux acteurs qui étaient impensables avant sa constitution pour leur nature multiple et délocalisée. Le monde professionnel Disney, en fait, s'étant toujours servi, dans une certaine mesure, des connaisseurs érudits internes ou externes aux diverses rédactions pour la consultation éditoriale, s'intéresse volontiers au travail amateur et aux services offerts par l'Inducks. Néanmoins, ce processus d'appropriation de l'activité documentaire de la part de l'amateur (Casemajor Loustau, 2011) et sa concentration sur la plateforme oblige le professionnel à reconcevoir son rapport avec le collectionneur par le biais d'une externalisation plus ou moins acheminée du travail d'indexation. En plus que la main-d'œuvre du travail d'indexation proprement dit, cette externalisation comprendrait également, dans un sens plus large, le choix des codes et de l'organisation des indexes, la légitimation de certaines histoires à paraître dans l'index et la transmission de la connaissance technique liée à l'archive numérique aux nouveaux venus. C'est pour ces raisons et notamment pour l'importance de ce travail dans l'économie du processus éditorial que certains éditeurs français sont encore peu inclinés à concevoir une externalisation complète des outils d'indexation et privilégient des solutions de complémentarité de l'Inducks avec des outils de catalogue internes ou d'intervention systématique pour le signalement d'erreur ou, dans les cas des éditeurs scandinaves, de régulation.

La centralisation d'un grand nombre de pratiques documentaires et d'échanges des amateurs et des professionnels de la bande dessinée Disney dans l'espace numérique de la plateforme donne, ainsi, à l'Inducks un rôle inédit de médiateur entre les deux acteurs rendant ces pratiques plus collectives, stratifiées et dynamiques. La convergence des intérêts et des efforts documentaires collectifs permis par son interface a, en ce sens, permis des transformations de nature sociale et info-communicationnelle dans les rapports entre collectionneurs et éditeurs et dans la construction et le traitement du savoir documentaire lié à cet univers culturel ouvrant à des nouvelles problématiques autour de l'évolution de cette nouvelle configuration. Plusieurs autres aspects mériteraient d'être interrogés dans l'analyse de la plateforme, parmi lesquels la confrontation du modèle français avec ceux d'autres pays qui utilisent principalement la plateforme tels qu'Italie, États-Unis, Grèce, Allemagne, Finlande, Danemark ou Suède et qui témoignent d'un degré d'évolution différent des rapports entre

amateurs et professionnels. Le modèle scandinave, notamment, qui voit les éditeurs d'Egmont financer le serveur utilisé par l'Inducks et contribuer systématiquement à la plateforme (« ça dépend un peu des pays, il y en a qui ont plus de liens, par exemple pour la Hollande c'est les éditeurs eux-mêmes qui indexent<sup>15</sup> ») propose un intéressant modèle professionnel d'externalisation de l'indexation et de coopération avec les collectionneurs.

## Références bibliographiques :

Bachimont, Bruno, 2000, « L'archive numérique : entre authenticité et interprétabilité. » dans *Archives*, vol. 32. p. 3–15. URL : [http://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol32\\_1/32-1-bachimont.pdf](http://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol32_1/32-1-bachimont.pdf)

Bachimont Bruno, 2007, « Nouvelles tendances applicatives. De l'indexation à l'éditorialisation, » dans *Patrick Gros, L'indexation multimédia : description et recherche automatiques*, Paris, Hermès sciences. URL : [http://cours.ebsi.umontreal.ca/sci6116/Ressources\\_files/BachimontFormatHerme%CC%80s.pdf](http://cours.ebsi.umontreal.ca/sci6116/Ressources_files/BachimontFormatHerme%CC%80s.pdf)

Casemajor Loustau, Nathalie, 2011, « La contribution triviale des amateurs sur le Web : quelle efficacité documentaire ? », dans *Études de communication* [En ligne], 36. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2532> ; DOI : 10.4000/edc.2532.

Chupin, Lisa, 2016, « Documentarisation participative et médiation du patrimoine scientifique numérisé. Le cas des herbiers, » dans *Études de communication* [En ligne], 46 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6499> ; DOI : 10.4000/edc.6499

Jeanneret, Yves, Souchier, Emmanuël, 2005, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran, » dans *Communication et langages*, n°145, 3ème trimestre. L'empreinte de la technique dans le livre. pp. 3-15. DOI : 10.3406/colan.2005.3351 URL : [http://www.persee.fr/doc/colan\\_0336-1500\\_2005\\_num\\_145\\_1\\_3351](http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2005_num_145_1_3351)

Severo, Marta, 2018, « Plateformes contributives patrimoniales. *Entre* institution et amateur, » Mémoire original en vue de l'habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication, Université de Lille.

Vitali-Rosati, Marcello, 2016, « Qu'est-ce que l'éditorialisation ? » dans *Sens public*, Université de Montréal, Département de littératures de langue française. hal-01599208

---

<sup>15</sup> Entretien téléphonique avec AM réalisé le 16 mars 2020.

Zacklad, Manuel, 2019/1, « Le design de l'information : textualisation, documentarisation, auctorialisation, » dans *Presses Universitaires de France*, « Communication & langages » N° 199, pages 37 à 64. ISSN 0336-1500. ISBN 9782130821168. URL : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages-2019-1-page-37.htm>